

Séance commune

**de la Société française d'Histoire de la Médecine
et de la Société française d'Histoire de la Dermatologie**

26 juin 1993

La création du Musée de l'Hôpital Saint-Louis

Repères chronologiques et éléments de significations *

par Gérard TILLES **

L'édification du Musée de l'Hôpital Saint-Louis, imaginé dans les dernières années du Second Empire, eut lieu dans les premières années de la III^e République.

Cette création, fruit de la convergence de volontés rénovatrices des médecins de Saint-Louis, de l'Assistance Publique et du Conseil municipal de Paris, fut l'un des éléments d'une politique de rénovation et d'institutionnalisation de la dermatologie française.

De plus, le Musée de Saint-Louis, qui témoigne de cette période déterminante de l'histoire de la dermatologie française, est aujourd'hui le seul témoin de ces musées d'enseignement hospitaliers mis en place dans les hôpitaux de l'Assistance Publique au XIX^e siècle.

Les premiers pas d'un projet pédagogique

Le rôle d'Alphonse Devergie, dont l'importance a pu être contestée, fut, dans la création du Musée, chronologiquement le premier. En effet, c'est dans les premiers mois de 1866, que Devergie, prenant sa retraite, fit don à l'Assistance Publique d'une collection d'aquarelles qu'il avait fait réaliser et encadrer à ses frais.

Il exprima alors le souhait qu'elles soient exposées à Saint-Louis, dans un endroit suffisamment fréquenté (1, 2) pour être utiles à l'enseignement de la dermatologie.

Le grand amphithéâtre de Saint-Louis semblait à Devergie l'endroit le plus adapté.

Armand Husson, directeur général de l'Assistance Publique, assura d'emblée le soutien de cette initiative. Il indiqua cependant, que si l'administration était prête à soutenir l'initiative pédagogique que constituait la création d'un musée à Saint-Louis, celui-ci ne

* Communication présentée à la séance commune de la Société française d'Histoire de la Médecine et de la Société française d'Histoire de la Dermatologie le 26 juin 1993.

** 1 avenue Claude Vellefaux, 75475 Paris Cedex 10.

pouvait se concevoir que comme un établissement offrant un support d'enseignement plus achevé que les aquarelles et les gravures offertes par Devergie (6).

Husson tenait, en effet, à fournir aux étudiants et aux médecins désireux de se former à la dermatologie, les meilleurs outils pédagogiques, ceux qui reproduisaient le plus fidèlement possible les maladies de la peau. Seules deux techniques complémentaires lui semblaient capables de remplir cette fonction : la céroplastie dont Baretta était le maître d'œuvre et la photographie, technique récemment appliquée à la dermatologie par Hardy et Montméja. Reconnaisant, cependant, l'importance du don de Devergie, Husson accepta d'exposer les aquarelles, non pas dans l'amphithéâtre comme l'avait souhaité Devergie, mais dans une galerie reliant la cuisine et la pharmacie au pavillon central de la façade ouest de l'hôpital. Disposée dans cette galerie, la collection de ce premier musée, ouvert le 25 avril 1867 (9), se composait outre les aquarelles de Devergie, des photographies de Hardy et Montméja, de quelques lithographies extraites de l'Atlas de Hebra et de 26 moulages donnés par Lailler.

En effet, comme ses collègues, Charles Lailler, chef de service à Saint-Louis, avait eu l'idée dès son arrivée, de perfectionner les méthodes de reproductions des maladies de la peau.

Lailler chercha très tôt à faire réaliser des moulages des maladies de la peau et porta d'abord son attention vers des moulages en carton pâte d'un coût plus accessible que les moulages en cire. Cependant, les pièces réalisées ne résistaient pas à l'épreuve du temps, noircissaient et étaient de plus assez fragiles. Lailler dut abandonner cette technique et c'est ainsi que, recherchant un autre artiste, il découvrit, peut-être par hasard, Jules Baretta, jeune fabricant de fruits en carton pâte du passage Jouffroy.

A la demande de Lailler, Baretta accepta d'abandonner son échoppe et vint à Saint-Louis en 1863, mettre au point la technique de fabrication des moulages. Il réalisa en 1867 son premier moulage exposé, premier d'une production de plus de 2 000 pièces qui allaient le rendre célèbre dans la communauté dermatologique internationale, donner au musée son véritable élan et jouer un rôle essentiel dans la nécessité de construire un local spécifique.

En effet, tous les médecins de Saint-Louis et d'autres hôpitaux parisiens, français et plus tard étrangers, souhaitèrent faire reproduire les maladies de la peau, enrichissant ainsi la collection. La place manquait d'autant plus, que la collection s'enrichit encore des pièces réalisées par Jumelin pour Alfred Fournier à Lourcine et qui, prenant possession, en 1876, du service laissé vacant à Saint-Louis par le départ de Hardy, amena avec lui ses moulages.

C'est ainsi qu'en 1876, l'inventaire montrait 147 dessins, 46 photographies et 413 moulages, soit un total de 606 reproductions des maladies de la peau exposées dans seulement 7 vitrines (3).

Du fait du nombre de moulages, les dimensions réduites de la galerie prévue pour servir de musée, ne permettaient plus d'exposer ces pièces iconographiques dans des conditions didactiques satisfaisantes.

Sous la pression des médecins de Saint-Louis, l'Assistance Publique commença alors à partir de 1874 (cinq ans après le souhait de Husson) à étudier la possibilité de donner à la collection un local spécifique et ce n'est qu'en août 1877 que le projet de

l'Assistance Publique fut examiné par le Conseil municipal de Paris, tutelle de l'Assistance Publique, sur le rapport du docteur Bourneville, conseiller municipal.

L'Intervention du conseiller municipal Bourneville

La construction du musée et de la bibliothèque s'inscrivit, outre des motifs pédagogiques, dans une nécessité de rénovation des locaux de la consultation externe et du service des bains de l'Hôpital Saint-Louis (bâtiment situé dans la partie de l'hôpital à l'angle de la rue Bichat et de la rue Grange-aux-Belles).

Cependant, en dépit du très mauvais état de ces locaux, reconnu par le directeur général de l'Assistance Publique, le projet de l'administration prévoyait davantage un remaniement du service de la consultation qu'une véritable reconstruction.

C'est pourquoi ce projet, présenté par l'Assistance Publique fut, sur le rapport de Bourneville, rejeté par le Conseil municipal de Paris. Le rejet fut notifié à l'Assistance Publique par le préfet de la Seine le 14 novembre 1877.

Dans l'attente d'un bâtiment spécifique, la collection de moulages fut transférée dans le service de Lailler, salle Saint-Prospère au premier étage du pavillon Saint-Mathieu (pavillon Bazin) (7).

Bourneville s'attacha à un plan de reconstruction complète des locaux de la consultation externe qui prévoyait en même temps l'installation d'un musée et d'une bibliothèque médicale. Le rapport de Bourneville au Conseil municipal de Paris indique en effet : "Le bâtiment de la consultation sera desservi par une cour ouverte sur la rue Bichat. Le premier étage de ce bâtiment renfermera : 1) une vaste salle destinée au musée pathologique et disposée de manière à pouvoir recevoir dans sa hauteur une double rangée de vitrines auxquelles on accédera par une galerie intérieure (...). Une bibliothèque, des salles de travail et de conférences occuperont le reste de cet étage. Enfin, dans les combles, se trouvera un atelier de modelage" (10).

Le montant global des travaux de construction du bâtiment consultation, musée, bibliothèque s'éleva à 809 766,93 francs soit plus de 16 millions de francs actuels.

L'ordre de commencer les travaux fut donné à l'architecte le 9 janvier 1882. Le gros œuvre achevé début 1884, l'emménagement des moulages commença en novembre 1884.

L'ouvrage fut reçu par l'administration le 5 février 1885 et inauguré officiellement le 5 août 1889, dans le cadre du premier congrès international de dermatologie. Au moment de l'inauguration, le musée renfermait 2 345 pièces, des moulages en plâtre, la plupart en mauvais état et sans diagnostic, des dessins, aquarelles et photographies ainsi que quelques ossements.

La technique précise de fabrication des moulages de Baretta est inconnue mais probablement très voisine de celle des céroplasticiens du XVIIIe siècle. D'une manière générale, la fabrication d'un moulage en cire nécessitait trois phases principales : la fabrication d'un moule en plâtre, l'élaboration de la pièce en cire et la finition de la cire (8).

L'opération commençait par l'application sur le malade d'un plâtre très liquide épousant les moindres reliefs du tégument. Le moule en plâtre était ensuite enduit de

savon ou d'une huile de manière à boucher les pores et à rendre plus aisée la séparation ultérieure de la pièce en cire.

Différents additifs servaient à modifier la consistance de la cire : probablement de la gutta percha dans la technique de Baretta. La cire était additionnée du pigment en poudre dont les mélanges permettaient d'obtenir des teintes très étendues. Le mélange de la cire et des couleurs était ensuite placé dans le moule, l'incorporation des couleurs dans la cire garantissant une bonne conservation des couleurs.

Le Musée de l'Hôpital Saint-Louis, reflet de volontés rénovatrices

La création d'un musée de moulages à Saint-Louis soulève plusieurs questions, toutes liées à des nécessités pédagogiques, certaines marquées de connotations politiques.

Pour les médecins de Saint-Louis, l'objet de cette création fut d'abord pédagogique. Henri Feulard, conservateur de la bibliothèque médicale et du musée, le soulignait : "Le musée et la bibliothèque, écrivait-il, doivent tendre vers la même chose, l'instruction des élèves" (5).

Par ailleurs, par le choix qu'ils firent de développer une collection de moulages, les médecins de Saint-Louis créèrent, selon les termes mêmes de Devergie, un musée d'anatomie pathologique des maladies de la peau, réaffirmant l'importance de la méthode anatomo-clinique.



*Musée de l'Hôpital Saint-Louis
(Vue de la Galerie)*

Cependant, on notera le caractère novateur de la classification alphabétique finalement retenue pour le classement des moulages, qui ne nécessitant pas de pré-requis, permet d'aborder cas par cas les diagnostics, mit, au moins provisoirement, un terme à la question des classifications, jeu de patience favori des dermatologues du XIXe siècle et élargit la fonction didactique du musée.

L'Assistance Publique, par son directeur général, apporta d'emblée son soutien à la réalisation d'un musée d'enseignement à Saint-Louis. Husson, préoccupé des questions pédagogiques à l'Assistance Publique, fit en effet, voter dès 1868, une subvention pour la fabrication des moulages, inscrite l'année suivante au budget de l'Assistance Publique.

Le projet de Husson était de donner au musée de Saint-Louis, une place de musée central des hôpitaux, accessible à l'ensemble des médecins et chirurgiens des hôpitaux de Paris, permettant de regrouper des collections disparates et d'utilisation pédagogique parfois discutable.

En effet, au moment de l'inauguration du musée de Saint-Louis, en août 1889, six musées étaient en fonctionnement, dans les hôpitaux de l'Assistance Publique : les musées Civiale à Necker (créé en 1829), Charcot à la Salpêtrière (créé en 1878 et qui comportait un atelier de moulages), le musée de Baudelocque (créé en 1889), le musée de l'Hospice de Bicêtre (créé en 1880), de l'Hôpital du Midi (créé dans les années 1880 et installé dans la salle d'opérations de cet hôpital) et le musée de l'Hôpital Beaujon.

Ce projet de regroupement des collections à Saint-Louis, très lié à la volonté de Husson qui quitta l'Assistance Publique en 1870, ne fut jamais réalisé.

Enfin, la réalisation de l'édifice abritant la bibliothèque et le musée de Saint-Louis soulève des questions d'ordre politique.

En effet, s'il comportait bien une structure de soins (consultation externe) dont l'Assistance Publique avait organiquement la charge, ce bâtiment financé par le Conseil municipal, était surtout en fait un vaste ensemble pour l'enseignement de la dermatologie, qui n'était dans les attributions ni de l'Assistance Publique ni du Conseil municipal de Paris.

L'intervention du Conseil municipal, et surtout de Bourneville, dans cette création à visée pédagogique, dont la Faculté était absente, soulève la question des conditions de l'enseignement de la dermatologie et de la médecine en général.

D'une façon générale, la capacité de la Faculté de Médecine à dispenser un enseignement efficace était alors de plus en plus contestée et particulièrement en matière d'enseignement des spécialités, auquel la Faculté très attachée à l'encyclopédisme restait résolument hostile. A ces questions pédagogiques, s'ajoutait pour la France le ressentiment d'avoir perdu la guerre de 1870 et de voir les universités de langue allemande monopoliser l'attention de la plupart des étudiants étrangers. L'importance d'une rénovation des conditions de l'enseignement de la médecine, capable de restaurer la position internationale de la France, devint ainsi une nécessité patriotique.

Observateur attentif des questions pédagogiques et des relations internationales, Ernest Besnier, fut à Saint-Louis, le premier à attirer l'attention sur la situation critique de la dermatologie française et sur la prédominance des écoles germaniques et de Vienne surtout, qui monopolisait l'attention de la plupart des étudiants de toutes

nations. Il voyait dans la réalisation de l'ensemble musée-bibliothèque-consultation la possibilité de mettre en place à Saint-Louis, une structure rappelant ces instituts pathologiques germaniques, qui faisaient alors l'admiration des visiteurs étrangers et qui permettaient d'accéder, dans le même lieu, à l'ensemble des éléments nécessaires à la connaissance des maladies de la peau.

Sur un plan politique, la réalisation du musée et de la bibliothèque médicale de l'Hôpital Saint-Louis (Bibliothèque Henri Feulard), s'inscrivit dans un vaste projet visant à doter les hôpitaux de l'Assistance Publique des structures d'enseignement théorique, musées et bibliothèques, complétant l'enseignement clinique.

Ce projet, très imprégné de la pensée politique de Bourneville, constatant l'incapacité de la Faculté à assurer un enseignement efficace de la médecine, avait pour objet de retirer à l'Etat le monopole de l'enseignement pour l'attribuer aux communes et notamment à la Ville de Paris, créant ainsi des écoles municipales de médecine.

Ce projet, qui mettait en cause le monopole de l'Etat dans le secteur sensible de l'enseignement supérieur et portait atteinte aux corps des professeurs de la Faculté de Médecine, fut l'objet de vives oppositions et aboutit en 1892, à une plus forte implantation de l'Etat sur le territoire de l'Assistance Publique mettant un terme aux espérances d'école municipale de médecine.

Le Musée de Saint-Louis, comme les autres musées hospitaliers, mis en place dans la période de dynamisme pédagogique des débuts de la III^e République, subit peu de temps après sa construction, une relative perte d'attention de la part de l'Assistance Publique comme du Conseil municipal, du fait de l'installation dans les hôpitaux de laboratoires de bactériologie puis de radiologie, jugés prioritaires.

Néanmoins, la place occupée par le musée en tant que structure institutionnelle de la dermatologie lui permit, contrairement aux autres, de survivre et d'offrir aujourd'hui la plus riche collection de moulages en cire des maladies de la peau qui, avec plus de 4 000 pièces, constitue une riche approche des questions relatives à l'enseignement de la médecine à l'hôpital et relatives à une période déterminante de l'histoire de la dermatologie française.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) DEVERGIE A. - Notes sur le Musée pathologique créé à l'Hôpital Saint-Louis, *Union Médicale*, 1869, 3^e série, t VII : 135.
- (2) DEVERGIE A. - Musée de l'Hôpital Saint-Louis, *Ann. Dermatol. Syphil.* 1875-1876, t VII, 1 : 390-399.
- (3) FEULARD H. - Catalogue des moulages coloriés du Musée de l'Hôpital Saint-Louis, Paris, G. Steinheil, 1889.
- (4) FEULARD H. - Notice des objets exposés par le Musée de l'Hôpital Saint-Louis, *Ile Congrès international de dermatologie et de syphiligraphie*, Vienne du 5 au 10 septembre 1892, Imp. Vauthrin Frères, 1892.
- (5) FEULARD H. - Rapport d'activité de la Bibliothèque médicale de l'Hôpital Saint-Louis et du Musée des moulages, in : *Archives du Musée de Saint-Louis*, cote ARK 14 à 17.

- (6) HUSSON A. - Le Musée de l'Hôpital Saint-Louis. Lettre adressée au rédacteur en chef de l'Union Médicale. *Union Médicale*, 1869, 3e série, t VII : 503.
- (7) LAILLER Ch. - Le Musée dermatologique de l'Hôpital Saint-Louis. Leçon faite à propos de sa réorganisation et recueillie par M. Barth, interne des hôpitaux. *France Médicale*, 1878, 44, 345-347.
- (8) LEMIRE M. - Artistes et Mortels. Chabaud, Paris, 1991.
- (9) VESPA. - *Le Mouvement Médical*, 1867, 27 : 60.
- (10) Rapport présenté par M. Bourneville au nom de la 4^e commission sur un projet de reconstruction du bâtiment des bains externes à l'hôpital Saint-Louis. *Conseil Municipal de Paris*, 1877, n° 54, 16 pages.

SUMMARY

Created in 1865, by Alphonse Devergie, physician and head of one of the medical departments in Saint-Louis hospital, the first iconographic collection of the museum was made by water-colours, photographs from the atlas by Hardy and Montméja. Financially supported by the Assistance Publique in Paris, thanks to the interest of its manager, Armand Husson, the museum was then enriched by the wax moulages produced by Jules Baretta, from 1867 onwards. Due to the development of the collection, the erection of a specific building was soon regarded as a necessity. The attention given to the project, by Bourneville, City Counciller in Paris, made it possible. First managed by Charles Lailier, physician in Saint-Louis, the museum was definitely located, with the medical library (later called Bibliothèque Henri Feulard), in an independant building, inaugurated august 5th 1889 on the opening of the first International Congress of Dermatology and Syphilology. This new museum, still existing in its original condition, was a part of the restoration of the international influence of the french school of dermatology.

